



A
SON ALTESSE
ROYALLE
MADAME
LA DVCHESSE
D'ORLEANS



ADAME,

*J'ay creu que ie ne pouuois
dauantage honorer la me-
moire de feu Monsieur*

22 P

EPISTRE.

*l'Abbé de Soreze, qu'en fai-
sant paroistre sur son tom-
beau le nom de vostre AL-
TESSE ROYALLE.*

*Son humilité nous ayantra-
ny les plus esclattantes ac-
tions de sa vie, il n'est pas
raisonnable que nous soyons
privés de l'exemple de tant
de vertus, qui sont les filles
de la lumiere. Je ne puis
MADAME en donner
une plus haute idée, ny les
exposer dans un plus beau
iour qu'à la faueur de vô-
tre protection: Et ie croiray
les avoir toutes descou-
vertes, quand i'auray pu-*

EPISTRE.

blié qu'il a esté l'objet de l'estime & de l'affection de vostre ALTESSE ROY-
ALLE, de laquelle toute la terre admire cette grande estendüe de cognoissance à qui rien n'est caché, cette veüe si nette & si pene-
trante qui sçait donner le prix à chaque chose, ce discernement des esprits si pur et si esclairé qui ne se trompe iamais dans son choix, dont les iugemens sont des Arrests, & qui peut prononcer aussi souuerainement que l'Oracle qui declarera le plus sage de tous les

EPISTRE.

Hommes. La vertu qui est d'un ordre superieur, ne se contente pas de l'admiration ny des loiianges de la terre. Elle porte plus haut ses desirs: Et par une sainte ambition elle veut estre regardée des yeux du Ciel qui est le lieu de sa naissance. Ce sont ces yeux MADAME, qui sont les tesmoins de vostre vertu: Ce sont ces yeux qui vous regardent sans cesse, parce que vostre cœur leur fournit tous les iours le sujet d'un nouveau triomphe. Je sçais MADAME que la pieté est un don comme

EPISTRE.

hereditaire dans l'illustre
Maison de Lorraine : que
ses premiers Souuerains ont
esté des saints : Que leurs
successeurs ont marché sur
leurs pas : que tous les en-
droits de la terre sont con-
sacrés par la sainteté de
leur sang : & que leurs
Couronnes sont moins pre-
cieuses par la richesse de
leur matiere , que par les
exemples de leurs vertus.
Et c'est ce qui m'oblige ,
MADAME , de dire que
vostre ALTESSE ROYAL-
LE fait reuiure si glorieu-
sement ces illustres Morts :

EPISTRE.

que bien qu'ils soient les
hostes du Ciel depuis douze
siecles, la terre neantmoins
ne les a point perdus, puis-
que vous les représentez
par les merueilles de vostre
vie. Je me laisse emporter,
MADAME, au torrent
de la voix publique: Et
quoy que la fortune ne
m'aye pas mis au rang de
ceux qui ont l'honneur d'ap-
procher tous les iours vo-
stre ALTESSE ROYALLE,
ie la reuere neantmoins
avec autant de respect, mais
avec plus d'auantage qu'eux;
d'autant que mon esloigne-

EPISTRE.

ment me laisse la liberté de publier mes pensées, au lieu que ceux que vous honorez de vostre presence, sont interdits par vostre veüe, & que leur ravissement supprime leurs paroles. Je ne pretens pas, MADAME, que les miennes puissent composer un eloge qui soit digne de vous. La Justice mesme qui s'occupe à rendre à un chacun ce qui luy appartient, y perdrait ses mesures. Elle quitteroit ses balances, d'autant qu'elle ne pourroit trouver ses proportions pour ce qui vous

EPISTRE.

de l'Europe, & que ie sois
assez heureux pour meriter
que vostre ALTESSE
ROYALLE soit persua-
dée de la respectueuse pas-
sion avec laquelle ie suis,

MADAME,

Son tres-humble tres-obeyssant
& tres-fidelle Seruiteur

DE VERNEVIL,

Aumosnier & Predica-
teur ordinaire du Roy.

53 X. 3486. ~~pin~~ I



DISCOVRS
FVNEBRE

DE FEV MESSIRE
BARTHELEMY ROBIN,
ABBE' DE SOREZE,
ET PRIEUR DE SAINT
VIGOR

*Prononcé dans l'Eglise de l'Abbaye
de Charonne, le 15. May 1656.
Deuant son ALTESSE Made-
moiselle d'Alençon.*

*Vitam petiit à te . & tribuisti ei longitu-
dinem dierum. Psalm. 20. 5.*



ADEMOISELLE,

Je ne sçais pas quelle

A

2^e discours Funebre.

a esté la pensée de ces Philosophes, qui ont auancé que l'Homme estoit vn miracle. Sans doute ils ne l'auoient pas considéré dans sa mort, & dans l'estat épouuancable, où le reduit cette fille du peché. Quel Miracle dit

Lil me-
dit, c. 3. saint Bernard, puisque dans sa naissance il n'est qu'une semence de corruption, dans son progrez qu'un amas d'ordures, & dans son declin que la pasture des vers? Disons plustost avec saint Hierome qu'il est vn

discours Funebre. 3

monstre d'horreur, lors
que la mort en a fait vn
monceau de cendres. Si
nous ne voulions em-
ployer que des raisonne-
mens humains, nos morts
seroient plus dignes de
nos auersions que de nos
loüanges. Mais si nous ap-
pellons à nostre secours
les lumieres de la Foy, &
que nous regardions les
sepulchres avec des yeux
Chrestiens, nous y trou-
uerons le sujet de nos
consolations & le fonde-
ment de nos esperances.
Depuis que le Fils de

4 discours Funebre.

Dieu a consacré les tombeaux par son attouchement, il n'y a plus rien qui les rende terribles, dit saint Cyrille: il n'y a plus d'horreur que pour ceux qui ne sçauent pas s'eslever en les creusant. Il ne faut pas approcher avec tremblement des tombeaux des Iustes; parce que d'un séjour de mort ils ont esté heureusement changez en vne demeure de vie, *domus mortis mansio fit vitalis*. C'est dans cette pensée que nous deuons approcher

discours Funebre. 5

du Tombeau de feu Mef-
fire Barthelemy Robin,
Abbé de Soreze , &
Prieur de Saint Vigort.
Je n'apprehende point,
Mademoiselle , de re-
muer deuant vostre AL-
TESSE ses cendres, parce
que ses vertus les ont ren-
duës incorruptibles. Je
crains seulement , qu'a-
pres auoir esté le témoin
oculaire de sa douleur, &
auoir veu son cœur dans
ses yeux, il ny aye vn peu
de cruauté de ma part de
vouloir porter la main sur
vne playe si recente. Mais

A iij

6 *discours Funebre.*

la grace qui a choisi vostre cœur comme vn thrône où elle estale tous les iours ses plus illustres victoires , luy fait naistre cette occasion pour remporter vn nouveau triomphe. Le premier sacrifice que nous deuons à la memoire de cet Illustre mort , est celuy de la priere : & pour satisfaire à cette obligation , faisons vne effusion de nos cœurs sur la representation de sa sepulture , & offrons au ciel pour le repos de son ame cette priere de

discours Funebre. 7
l'Eglise. *Requiem ater-*
nam, &c.

MADEMOISELLE.

Il n'y a point d'Empire
sur la terre plus vniuersel,
ny plus souuerain que ce-
luy de la mort. Cōme elle
est la fille du Peché, elle
a estendu son pouuoir sur
tous les enfans de ce mal-
heureux pere, & les a
contraints de luy rendre
hommage & de subir ses
loix. Lors que Dieu for-
ma l'homme, dit saint
Gregoire de Nyce, il l'e-

A iij

8 *discours Funebre.*

stabilir comme le Roy & le Monarque de l'univers. Sa pourpre fut la vertu d'innocence, son diadème la Justice, & son Sceptre l'immortalité. L'ennemy de son salut jaloux de ces glorieux avantages, le surprit. Il luy enleva premierement sa pourpre Royale, ensuite son diadème : Et apres l'avoir despoüillé de son innocence & de sa Justice, il luy ravit son Sceptre & son immortalité. Saint Paul assure, que la mort entra par cette bresche,

Rom.
5. 12.

& quelle establit vn empire absolu sur la vie de tous les hommes. Depuis ce temps personne n'a eut^e sa fureur , & sans distinction d'aage, de condition, ny de sexe, elle n'a espargné ny les ieunes, ny les grands , ny les testes couronnées.

Il a fallu que le fils de Dieu qui estoit immortel, aye espousé nostre mortalité , afin de destruire l'empire de la mort : & qu'il aye fait couler des veines de son Corps mourant vn sang viuisant, qui

10 *discours Funebre.*

Isai. 26.
19.

se resplandant dans les tombeaux des Iustes comme vne rosée de lumiere, selon les termes d'Esaye, dissipe toutes les tenebres de la mort. En qualité de Verbe il est source & fontaine de vie. Rien n'est animé, soit de vie de nature, soit de vie de grace, soit de vie de gloire, que par les écoulemens & les émanations glorieuses de ce premier vivant. Toutes les creatures ont en luy vne vie diuine auant la naissance de tous les siècles : en telle

forte, dit saint Augustin,
que tout ce qui est mort
en foy mesme, est viuant
dans ce verbe de Dieu.

Mais en qualité de Sau-
ueur & de Redempteur,
Il est la vie & la resurre-
ction des morts. Les foi-
bles d'un Dieu mou-
rant nous ont merité la
vie : & si nous voulons
nous seruir des auantages
de sa mort, quoy que nous
soyons la posterité crimi-
nelle d'Adam, nous n'au-
rons point de part à la pei-
ne de son peché. Insen-
sé que tu es, c'est le lan-

12 *discours Funebre.*

gage de l'Ecriture. Tu crois que ce Iuste est mort. Tu te trompes. Il n'est mort qu'en apparence, & au iugement d'un insensé comme toy. Mais dans l'estime de Dieu, & selon la doctrine de Iesus-Christ cette mort apparente n'est qu'un sommeil pour le corps, & le commencement d'une veritable vie pour l'ame.

1. Thef-
fal. 4.
21.

C'est cette grande verité qui a donné sujet à l'institution des Oraisons Funebres, puis que dans ces discours composez à la

louãge des morts, le principal dessein est de faire voir que leur vie ne peut finir ny se perdre par le trespas. Voila Ame fidelle le suiet de tes prieres pendant ta vie, de demander à Dieu, mais de luy demander avec ardeur à l'exemple du Roy Prophe-
te cette vie immortelle & incorruptible. C'estoit l'vnique sujet des prieres de celuy que nous regret-
tons, *vitam petiit à te* : tous les souhaits de son cœur, tous les desirs de son ame estoient renfer-

14 *discours Funebre.*

mez dans le seul desir de posseder cette vie. Et puisque l'Ecriture nous assure que Dieu ne peut rien refuser aux prieres de ses predestinez , pouvons nous douter qu'il aye refusé cette vie, aux prieres continuelles d'une ame si remplie de son amour. Nous n'en pouvons douter sans faire tort à sa vertu & à sa memoire. *Vitam petit à te.* Il a demandé à Dieu la vie. *Et tribuisti ei longitudo-*
dinem dierum, Mais Dieu ne s'est pas contenté de

discours Funebre. 15

luy en donner vne. Il luy a donné deux vies tres éclatantes, & toutes deux éternelles. La premiere est vne vie d'honneur, vne vie d'estime, vne vie de reputation dans la memoire des hommes. La seconde est vne vie de gloire, vne vie d'Immortalité dans les cieux. Et ces deux vies qui font la gloire de son tombeau, feront aussi tout son éloge, & les deux parties de ce discours.

Feu Monsieur l'Abbé de Soreze a receu cette


vie d'honneur de ses ancestres : Et non seulement il l'a conseruée, mais il l'a augmentée par l'éclat de ses belles actiõs, par l'exercice de ses emplois honorables, & par le rang qu'il a tenu dans l'Eglise. N'apprehendez pas Chrestiens, que ie ressuscite les morts, & que ie trouble la tranquillité de leurs sepulchres, pour satisfaire à la passion des viuants. L'Euangile m'apprend d'autres maximes, & l'Apostre me le deffend. Ces eloges humains

mains sont bons pour
ceux qui n'ont rien de
recommandable que leur
nom , que la vanité de
leurs armoiries , & les
marques d'une ancienne
pourriture. Les Iustes
ont dequoy se parer
de leurs propres biens.
Leur vertu ne vient pas
de la terre , mais elle des-
cend du Ciel ; & quoy
qu'ils la reçoivent de la
main de Dieu comme vn
effect de sa grace, sa bon-
té neantmoins ne nous
deffend pas de louer
leurs merites en couron-



18 *discours Funebre.*

nant les dons. L'Euesque Synesius eut bien la hardiesse de dire à l'Empereur Arcadius , qu'il l'estimoit plus heureux que louable de la dignité de son nom , & de l'esclat de sa fortune. En effet , à proprement parler , il y a plus de bonheur que d'honneur dans les avantages de la naissance : Et puisque la louange , si elle est solide , doit estre la reflexion de la vertu , il faut que la vertu soit à nous , afin que la louange nous appartienne. C'est



pourquoy dans le dessein
que i'ay pris de faire l'e-
loge de feu Monsieur
l'Abbé de Soreze, ie n'ay
garde de le louer que par
luy-mesme, & de luy at-
tribuer autre gloire que
celle qui luy est propre.

A peine auoit-il at-
teint l'aage de quatorze
ans, que la Prouidence
diuine luy suscita vne il-
lustre occasion de com-
mencer sa vie d'honneur
& d'estime. Vn Seigneur
de marque ennemy de-
claré de sa famille, le prit
prisonnier en l'année six

cens douze , & le conduisit dans vn de ses Chasteaux qu'il auoit dans la Prouince de Berry. Le pere aduerti de l'enleuement de son fils, reclama la iustice du feu Roy de glorieuse memoire: & ce grand Prince vrayment digne du surnom de Iuste, instruit par la Reyne Regente sa mere des seruices que cette famille luy auoit rendus , commanda à Monsieur le Marechal de la Chastre, & à Monsieur le Comte de Chi-

uerny gouverneur du
Bleſois , de remettre ce
Seigneur dās ſon deuoir,
& de procurer la liberté
de noſtre defunt.

L'aveuglement & le
deſeſpoir qui ſont infe-
parables de l'ame de ceux
qui encourent l'indigna-
tion de leur Roy , con-
firmerent ce malheureux
dans ſa rebellion , & luy
firent conſpirer ſa perte.
La fureur qui luy auoit
fermé les yeux , pour ne
pas voir l'obeiſſance qu'il
deuoit à ſon Souuerain ,
luy inspira ſouuent la

22 *discours Funebre.*

pensée de tremper ses
mains dans le sang de cét
innocent. Mais sa malice
fut retenuë par la ten-
dresse de son aage, & par
la fermeté de son ame.
Pendant qu'il fut dans
cette prison, que ie puis
appeller avec Cassiodore
vne maison de tristesse,
sa principale occupation
fut la priere, & sa con-
uersation ordinaire dans
le ciel. Il benissoit Dieu
dans ses fers : il le louoit
dans ses chaines : & il en
receut vne force & vne
assistance si particuliere,

Lib. II.
Var. c.
vlt.

qu'on le vit souuent escouter les menaces de sa mort sans rien diminuer de sa constance. Ce fut là que le ciel esclaira son esprit des lumieres Eternelles. Ce fut là qu'il apprit à mespriser la vie, à destacher son cœur de l'affection de toutes les choses de la terre, & à comprendre l'importance de l'affaire de son salut. Ces grandes veritez demeurèrent si fortement imprimées dans son ame, qu'on le vit peu de temps apres sa liberté,

24 *discours funebre.*

dans le dessein de se consacrer entierement au service de Dieu , & au ministere de ses Autels. Vocation sainte & divine ! vocation extraordinaire , dont Dieu a coustume de se servir , quand il veut appeller à foy de grandes ames ! vocation à laquelle il respondit avec tant d'ardeur & de promptitude, que les mouuemens de son cœur suiuirent immediatement ceux de la Grace, & qu'il presenta courageusement la main

discours Funebre. 25

pour embrasser la croix
du Sauueur , & pour
boire dans son calice d'a-
mertume.

Après ce glorieux sa-
crifice de foy-mesme , la
Prouidence diuine l'esle-
ua comme vn beau Soleil
pour esclairer son Eglise
par les rayons de sa do-
ctrine. Paris , Tours ,
Vendosme , Langres , &
plusieurs autres villes de
ce Royaume sont tes-
moins de ce que i'auance.
Il auoit vn abord si fa-
cile , vn cœur si ouuert ,
vn entretien si simple &

26 *discours Funebre.*

si humble, vne humilité
si profonde, vne charité
si estenduë, vne esgalité
d'esprit si constante,
vne connoissance si es-
clairée, vne pieté si soli-
de & si propre pour le
commerce, que par tout
où il a passé, il a eu au-
tant d'admirateurs de sa
vertu, que de spectateurs
de ses actions. Ces rares
qualitez qu'il possédoit
avec tant d'esclat, luy
gagnerent le cœur de
tout le monde: mais sur-
tout des Grands, qui
l'honorèrent de leur ami-

tié & de leur bien-veüillance. L'estime & la reputation de sa vertu les obligea d'en rendre de si illustres tesmoignages , que sur leur recit il fut pourueu de l'Abbaye de Soreze.

Il ne receut pas cette dignité comme vn present de la fortune , ou comme vne recompense de son merite ; mais il la receut comme le salaire d'vn fidele ouurier engagé par ce caractere , à traualler continuellement dans la vigne du

28 *discours Funebre.*

Seigneur. Et de fait cette pauvre vigne estoit si pleine d'espines, qu'elle n'auoit pas besoin d'une main moins agissante que la sienne. L'heresie toujours insolente dans sa prosperité, auoit laissé de cruelles marques de sa fureur dans l'Abbaye de Soreze. Elle n'auoit pas espargné la pierre & les marbres: Et apres auoir massacré les Ministres des Autels & profané la Religion, elle auoit renuersé les Temples du Dieu viuant. So-

reze estoit vn lieu d'hor-
reur & d'abomination ,
qui n'estoit plus remar-
quable que par sa cheute
& par ses ruines. Mais
Dieu qui regarda d'un
œil de pitié la desolation
de son Eglise , luy enuoya
nostre defunct pour gua-
rir ses playes , & pour
luy redonner la santé. Vn
si grand malade , pour
me seruir des termes de
Saint Augustin , auoit
besoin de ce grand Me-
decin : & il s'employa
avec tant de zele , avec
tant d'ardeur , avec tant

d'affiduité à tous les besoins de son Eglise, qu'elle reprit aussi-tost son embonpoint ; ses Enfans égarez retournerēt dans le sein de leur Mere , il renuersa les enseignes de l'heresie , & y arbora l'estendart de la Croix.

Ces glorieuses actions porterent si loin le bruit de sa vertu, que tous les grands Seigneurs de la Prouince de Languedoc bruslerent d'un desir extreme de le voir , & de connoistre l'Autheur de tant de merueilles. Mes-

seurs du Parlement de Tholoze luy firent l'honneur de le visiter : & sa presence confirma si avantageusement les merueilles que la renommée en auoit publiées, qu'ils ne pûrent rien refuser à ses prieres, & luy accorderent toutes les choses qu'il demanda pour son Eglise. Monsieur le Marechal de Schombert l'honora de son estime & de ses visites : Et feu Monseigneur le Prince conceut vne si haute opinion de sa vertu, qu'il le

voulut aller voir , & sejourna huit iours avec toute sa Cour dans l'Abbaye de Soreze.

Son merite & sa reputation estoient trop connus de tout le monde, pour ne l'estre pas du feu Roy. Et comme son regne estoit le regne de la Vertu , & vn regne reconnoissant, il le nomma à l'Euesché de Condom , mais avec des termes si glorieux , qu'il n'en faut pas dauantage pour consacrer à la posterité la memoire d'un si grand homme.

homme. Il dit en presence de toute la Cour, qu'il n'auoit iamais eu vne ioye plus sensible que celle qu'il ressentoit dans son cœur, parce qu'il n'auoit iamais nommé d'Euesque, dont on luy eut dit tant de bien que de l'Abbé de Soreze. Quelle plus illustre marque de la vie d'honneur & d'estime de nostre defunct ? Pour moy ie confesse franchement que ie suis en doute à qui ie dois donner l'auantage, ou à la main de celuy qui don-

ne, ou à la main de celuy qui reçoit : si ce n'est que nous disions que ce choix fut glorieux pour l'un & pour l'autre, puis qu'un chacun sçait que ceux que le feu Roy iugeoit dignes de ses faueurs, deuoient auoir des vertus non communes, & qu'ils estoient aussi dignes d'admiration que de recompense.

Après ce tesmoignage de son merite, il seroit inutile de dire qu'il fut choisi par la Congregation de saint Maur, pour

faire l'Oraison funebre
d'Urbain huitiesme dans
l'Abbaye de saint Ger-
main des Prez , en pre-
sence de Monseigneur le
Nonce , & d'un grand
nombre de Prelats. Je
passe sous silence vne in-
finité d'occasions glo-
rieuses , où il a donné des
preuues de sa vertu & de
sa doctrine. Mais ie ne
puis m'empescher de di-
re l'estime & la bien-
ueüillance particuliere
dont leurs Alteſſes Royal-
les l'ont honoré. Leur ap-
probation vaut celle de

tout vn monde : Et si le grand Pompée s'estimoit plus heureux d'estre aimé du sage d'Utique que de ses propres Dieux, ie ne suis plus en peine d'establiſſir la reputation de feu Monsieur l'Abbé de Sorreze, puis qu'elle est fondée sur le tesmoignage de leurs Alteſſes Royales. La pluspart de ceux qui m'eſcoutent, ſçauent que lors qu'il fut les ſaluër à Blois il n'y a pas long-temps, elles le receurent avec tant de bonté & tant de marques d'affection, qu'elles ne

voulurent iamaïs souffrir
qu'il logeast ailleurs que
dans leur Chasteau. Et ie
ne puis douter, M A D E-
M O I S E L L E , de la ten-
dresse du cœur de vostre
A L T E S S E , apres auoir
veu les regrets qu'elle a
ressenty de sa mort, & les
larmes qu'elle a versées
sur son tombeau. Et par
consequent pour conclu-
re selon les paroles de
mon texte , *vitam petiit*
à te , & tribuisti ei longi-
tudinem dierum: Dieu luy
a donné vne vie d'hōneur,
vne vie d'estime, vne vie

38 *discours Funebre.*

de reputation qui le fera
viure eternellement dans
la memoire des hommes.

Pourquoy-donc pleu-
rez-vous famille affligée?
pourquoy verser des lar-
mes pour celuy qui n'est
pas mort, mesme parmy
les hommes? Il semble
que vous ayez iuré de
vous vaincre en tristesse,
& que vous establistiez
vostre gloire à tesmoi-
gner vostre douleur. Vos
larmes sont iniurieuses à
celuy que vous regrettés.
Il n'est pas mort dans l'e-
stime des personnes qui

l'ont connu. L'esclat de
sa vertu passe le terme de
sa vie, & sa memoire
subsiste encore pour luy
quand on ne le voit plus
qu'entre les morts. C'est
vous qui estes particulie-
rement obligées de luy
conserver cette vie d'e-
stime, & le souuenir de
ses actions. C'est le con-
seil que le grand Apostre
sainct Paul donne aux
Hebreux, *Mementote* Hebr.
13.7. *propositorum vestrorum.*

Vous avez ioüy des plus
precieux momens de sa
vie & de ses derniers

40 discours Funebre.

souspirs. Il a vescu, & il est mort pour vous. Pendant que cette Eglise, pendant que cét Autel, pendant que ces marbres subsisteront, ils publieront à iamais ses bienfaits & son amour enuers vous. Mais la gratitude & la reconnoissance de vos cœurs doit surpasser la durée des marbres, *Mementote prepositorum vestrorum.* Souuenez-vous de ce premier Directeur que la Prouidence diuine vous auoit donné par vne faueur singulier-

re. Souuenez-vous de ce Directeur, qui a consacré tous ses soins & tous ses trauaux à la conduite de vos ames. Souuenez-vous de ce Directeur à qui vostre salut a esté si cher. Qu'il n'y aye aucun endroit dans cette maison, qu'il n'y aye aucune place dans vos cœurs, qui ne publie sa gloire, & qui ne le represente incessamment à vos yeux. Mais sur tout faites reuiure sa memoire par la pratique de ses vertus. Souuenez-vous de ses

42 *discours funebre.*

instructions , souuenez-vous de ses enseignemens , souuenez-vous des maximes qu'il vous a si souvent preschées. Souuenez-vous de conseruer la paix & l'vnion qu'il vous a laissée. Souuenez-vous de son humilité , souuenez-vous de sa patience , souuenez-vous de son zele : Et apres les prieres que vous auez offertes & que vous auez fait offrir à Dieu pour le repos de son ame , apres ce seruice solemnel , apres cette pompe funebre ,

qui font autant de marques de vostre gratitude, esleuez - luy dans vos cœurs vn monument eternal par l'imitation de ses incomparables & heroïques vertus. C'est la vie qu'il vous demande, *vitam petiit à te* ; & c'est cette vie à laquelle vous devez principalement traualler, parce que ce sera cette vie qui eternifera sa memoire.

La seconde vie que II Par-
tie. Dieu a donné à feu Monsieur l'Abbé de Soreze, est vne vie de gloire &

44 discours Funebre.

d'immortalité dans les Cieux. La mort est l'écho de la vie. Si la vie dit péché, la mort respond péché. Si la vie dit sainteté, la mort respond sainteté. Tertullien luy donne vn autre nom. Il l'appelle l'enfantement de la vie, *partus vitæ*. Si la vie conçoit des abominations & des crimes, la mort n'enfantera que des abominations & des crimes. Mais si la vie conçoit l'innocence & le merite, la mort enfante-
ra l'innocence & les me-

rites ; & ces merites seront suiuis de leur recompense. Comme il arriue rarement que ceux qui ont mené vne mauuaise vie , fassent vne bonne mort ; il arriue encore plus rarement que ceux qui ont mené vne bonne vie fassent vne mauuaise mort. C'est la pensée avec laquelle l'Apostre saint Paul console les Chrestiens de l'Eglise de Thessalonique. Vostre tristesse , dit-il , mes freres, doit estre differente de la tristesse de ceux qui n'ont

1. Theff
4. 12.

46 discours Funebre.

point de part au bonheur de nos esperances. Il faut s'affliger de la mort de ceux qui ont mis leur confiance dans eux-mesmes, ou dans leurs richesses, parce que ces biens trompeurs leur manquent au besoin. Mais il ne faut pas regretter la mort de ceux qui ont estably leur confiance en Iesus-Christ, & qui ont esté animez d'une vive foy, parce que nous auons vn tres-iuste sujet de penser qu'ils participent à ses promesses.

discours Funebre. 47

La vertu est vn astre,
dit sainct Bernard , &
par consequent elle doit
auoir place dans le ciel.
Comme il est le lieu de
sa naissance, il est aussi le
terme de son retour ; &
si elle combat sur la terre,
c'est pour triompher
dans les Cieux. La mort
despoüille l'homme de
routes choses. Elle oste
les armes aux soldats ,
l'espée à la noblesse , la
Crosse aux Abbez , la
Mitre aux Euesques , &
la couronne aux Roys.
Nostre sortie de ce mon-

48 discours Funebre.

de n'est point differente de l'entrée que nous y faisons. La nudité nous accompagne dans l'un & dans l'autre. Nous naissons tous nuds, nous mourons de mesme: & de tous ces faux biens dont nous auons esté idolatres pendant la vie, il n'y en a pas vn seul qui passe au de-la du tōbeau.

In illud
Apoc.
14. ope-
ra illo-
rū se-
quūtur
illos.

Mais la vertu, dit le Cardinal Hugues, triomphe de la mort. Elle nous suit iusqu'au thrône de Dieu, & nous fait paroistre avec honneur en sa presence.

discours Funebre. 49

fence. Voyez-vous ce malheureux , cét impie mourant , qui a fait tant de bruit dans le monde. Quand il sera estendu sur le lit de la mort , il sera dans le tremblement & dans la frayeur. Oüy, lorsque tu seras arriué à la porte de la vie : lors qu'il te faudra presenter deuant le tribunal de la Iustice diuine , & deuant la face d'un Dieu mal seruy , tu seras couuert de confusion & de honte. Pourquoi ? parce que tu seras dans la nudité , tu

D

50 discours Funebre.

Pfalm.
26.5.

auras horreur de toy-
mesme. Mais le Iuste , dit
le Prophete, ne sera point
confondu , *non confun-*
detur cum loquetur inimi-
cis suis in porta. Il se pre-
sentera avec vne hardief-
se pleine de confiance.
D'où luy viendra cette
confiance ? Elle viendra
de sa vertu , selon la re-
marque de saint Bernard,
Vestes enim nostræ virtu-
tes sunt, parce que sa ver-
tu luy seruira de veste-
ment : *Charitas operit*
multitudinem peccatorum,
la charité , la vertu , la

Ser. 2.
in cap.
Ieiunij.

1. Petri
4 8.

discours Funebre. 51

piété du Iuste, couure les pechez, où la foiblesse de la nature le peut auoir porté. Voila pourquoy il ne rougira point deuant le Tribunal de Dieu, parce qu'il ne fera point dans la nudité, il sera couuert de la robe de ses vertus.

Telle a esté la vie, telle a esté la mort de feu Monsieur l'Abbé de Sorreze. Comme il a vescu dans la pratique de toutes les vertus Chrestiennes, il est mort tout couuert de ses vestemens

52 *discours Funebre.*

Bern.
suprà.

honorables. Il est mort avec la robe de la foy, de l'esperance, de la patience, de l'humilité, de l'obeyffance, du zele, de la charité, & generalement parlant de toute forte de vertus.

Mais avant que d'entrer dans vne matiere si vaste & si estenduë, où tout choix seroit inutile, puisque tout y est grand: Je proteste en face du ciel & de la terre, que ie ne parle ny par complaisance ny par flatterie, que ie n'ay d'autre dessein que

de rendre tesmoignage
à la verité, & que ie n'a-
uanceray rien dont ie
n'aye vne parfaite con-
noissance.

Son zele pour la gloire
de Dieu & pour la ma-
jesté de l'Eglise, a paru
dans le magnifique basti-
ment qu'il a fait dans
l'Abbaye de Soreze. Quoi
que son reuenu fut extré-
mement modique, &
qu'il ne montast pas à
deux mille liures: neant-
moins il estoit animé d'v-
ne confiance si particu-
liere en la Prouidence de

54 discours Funebre.

Dieu qu'il entreprit vn edifice qui luy a cousté quarante mille escus, & qu'il a conduit à sa dernière perfection. Cette somme ne fut pas employée en superbes appartemens, en meubles, en tapisseries, ny en Alcoues. Il sçauoit que l'heritage de Iesus - Christ n'estoit destiné que pour la nourriture de ses membres & pour les necessitez de l'Eglise. Il se regardoit seulement comme l'œconome & le dispensateur de ces biens sacrez,

que la pieté des Fideles
n'a point donné pour
estre conuertis en des
vsages profanes. Le Roy
Antiochus pour cacher
le dessein qu'il auoit de
piller les richesses de la
deesse Nanée, fit sem-
blant d'aller dans son
Temple pour l'espouser.
Et l'histoire des Macha-
bées témoigne qu'il vou-
lut couvrir son auarice
du voile specieux de ce
pretendu mariage, *ut ac-* Mach.
ciperet pecunias multas do- 1.13.
tis nomine. Nostre defunt
n'entra point dans l'al-

liance avec son Eglise par ce motif mercenaire. Il ne l'espousa point pour la despoüiller : au contraire il la trouua toute despoüillée, & ne pensa qu'à couvrir sa nudité.

Espargnons les manes des indignes Enfans de ces Saints, qui ont passé autrefois les mers pour arborer l'estendart de la Croix sur le croissant des Ottomans. Ne r'allumõs point le feu de nos guerres ciuiles. Oublions la cruauté de nos freres esgarez qui ont deschiré le

sein de nostre mere commune. Par la misericorde du Dieu que nous adorons, nostre Eglise a repris son autorité malgré la resistance des enfers: & il n'y a qu'à souhaitter qu'elle l'a conserue. Mais disons à la gloire de nostre defunt, que comme le reestablissement & la decoration des Temples, est vne des principales actions de la religion que nous professons, son zele ne fut point satisfait, qu'il n'eût réparé les bresches de

l'heresie , & qu'il n'eust
basti l'Eglise & tous les
lieux reguliers de l'Ab-
baye de Soreze. Or parce
qu'il y auoit quarante ans
qu'on ny auoit veu d'E-
uesque , & qu'à peine y
restitoit-il quelque mar-
que de religion , il pria
Monseigneur l'Archeuef-
que de Tholose , & la
pluspart de Messeigneurs
les Euesques de Langue-
doc , d'en vouloir faire la
dedicace : qui se fit avec
tant de pompe , avec tant
de magnificence, & avec
vn si prodigieux con-

cours de peuple , qu'on Lib. 2.
Paral.
c. 7.
croyoit reuoir le miracle
de l'ancienne Loy dans la
dedicace du Temple de
Salomon. Monseigneur
l'Archeuesque de Tholo-
ze communia de sa main
& donna le Sacrement
de Confirmation à plus
de huiët cens personnes.
De forte que nous pou-
uons dire de nostre de-
funct, ce que le Prophete Psal. 25
8.
Roy disoit de soy-mes-
me , Seigneur i'ay aymé
l'ornement de vostre
Maison & la decoration
des saints lieux où vostre

60 discours Funebre.

gloire habite: & i'ay voulu tesmoigner par cette pompe exterieure, la grandeur & la majesté de celuy auquel ie la consacre. Il ne se contenta pas d'esleuer cét edifice. Il y r'establit le culte & le seruice Diuin. Il y mit la reforme de saint Benoit, afin que les loüanges de Dieu y fussent incessamment publiées par ces Anges incarnez, & pour reparer en quelque façon les affronts qu'il auoit receus dans vn lieu où il auoit esté si long-

discours Funebre. 61
temps deshonoré.

Que diray-je de sa patience? ie suis obligé de parcourir succintement toutes ses vertus , parce que ie n'aurois iamais fait, si ie les voulois toutes raconter, & exposer à vos yeux tous les exemples qu'il en a laissés. Vn iour apres auoir donné, selon sa coustume, l'aumosne à tous les pauvres des Minimes de la place Royale , quelques-vns luy dirent des iniures, d'autres remplirent son carrosse & ses habits de bouë,

& il y en eut vn qui le frappa de son baston. Il le regarda avec vn œil amoureux, & ne fit iamais sortir de sa bouche vn murmure , ny de son cœur vn soupir d'impatience. Ceux qui l'ont connu admireront ces actions, parce qu'ils sçauent qu'il auoit l'esprit vif & prompt , & qu'il n'y eut iamais vn temperament plus ardent ny plus bilieux que le sien. Il falloit vne grande habitude dans la vertu pour corriger son naturel, & pour

discours Funebre. 63

acquérir vn empire si
souuerain sur ses passions.
D'où ie conclus avec S.
Ambroise , dans l'eloge
funebre de Theodose le
Jeune , qu'il luy est infi-
niment glorieux d'auoir
formé la douceur dans le
feu de la colere.

Sa parfaite resignation
aux volontez de Dieu a
esclatté dans toutes les
actions de sa vie , mais
particulierement dans la
derniere affliction qu'il
luy enuoya par la foibles-
se, ou pour mieux dire,
par la perte de ses yeux.

64 *discours Funebre.*

Les grandes afflictions
font pour les grands
cœurs. Dieu n'afflige que
mediocrement les ames
vulgaires : & s'il est vray
que la tribulation soit l'é-
preuve de la vertu, il faut
dire necessairement que
les grandes espreuves
font le partage & l'exer-
cice des grandes vertus.
Or comme les yeux, au
dire de saint Bernard,
font la plus noble partie
de nos corps, leur priua-
tion est la plus sensible de
toutes nos peines. C'est
pourquoy il faut que no-
stre

stre volonté soit dans vne parfaite conformité avec celle de Dieu, pour supporter avec soumission vne perte, dont la seule pensée nous fait fremir d'horreur. Tel a esté l'estat de la volonté de nostre defunt, qui estoit si vnies à la volonté de son Dieu, que lors qu'il l'affligea, il nouurit sa bouche que pour le louer. L'estant allé voir le lendemain pour luy donner quelque sorte de consolation, ie le trouuay dans vne assiette d'esprit aussi

66 discours Funebre.

Tob. 2.
13.

tranquille qu'à l'ordinaire : Et d'abord il me dit ces belles paroles de Tobie, *Non contristatus est contra Dominum quod plaga cæcitatis euenerit ei.* Mon Dieu ie n'ay garde de murmurer contre vous , de ce que vous m'avez frappé de la playe de l'aueuglement. Vous m'auiez donné les yeux, vous me les avez ostez, parce que i'en faisois vn mauuais vsage. C'est en cela que ie reconnois que vous m'aymez , parce que vous avez voulu fer-

mer l'entrée aux distractions qui dissipoi-
ent mon esprit. Vous m'avez
osté la veüe de la terre,
afin de l'ouurer aux lu-
mieres du Ciel, & pour
me recueillir tout en
vous. Que vostre saint
Nom soit à iamais beny,
& que ie sois assés fidelle
pour respondre aux des-
seins que vous avez sur
moy.

Son Amour & sa Cha-
rité enuers ses seruiteurs
& ses domestiques estoit
en vn si haut point, qu'il
les aymoît comme ses

68 *discours Funebre.*

Enfans , il les instruisoit comme ses Freres , il excusoit leurs defauts , il les traittoit avec douceur & avec mansuetude , parce disoit-il qu'il falloit adoucir par les bons traitemens & par les douces paroles , les espines de la seruitude. Lors qu'ils estoient malades , il ne se contentoit pas de sçauoir à chaque moment l'estat de leur santé : Il alloit luy mesme les voir , les consoler , les exhorter à la patience , & soulager leurs peines par ses soins

& par la compassion qu'il
tesmoignoit auoir de
leurs maux.

Cét amour bien-faisant
n'estoit pas renfermé dās
les bornes de sa maison :
Il s'estendoit à cette autre
partie de Charité , que
Dieu deffend à la main
droitte de faire sçauoir à
la gauche. Pauures, vous
le sçauiez, combien d'au-
mosnes en secret , com-
bien de charitez cachées?
C'est icy la partie qui fait
vostre deüil, afin qu'il n'y
aye point de condition
qui ne pleure la perte

70 *discours Funebre.*

d'un homme qui estoit
nay pour le bien de tous.
C'est vostre dueil d'auoir
perdu vn pere , duquel
vous trouuiez les mains
ouuertes à vos besoins.
Mais c'est aussi ce qui exi-
ge les confessions de vo-
stre bouche , & dont
vous deuez estre vn iour
tesmoins pour sa gloire.
Dans ce grand iour où
toutes les actions des
Chrestiens mises à part ,
ils ne seront iugez que
par celles de leurs chari-
tez , & où rien ne fera de
poids dans la balance de

Dieu, que le bien qui se trouuera dans la main des pauvres : Ah ! combien sera glorieuse l'ame de nostre cher defunct, qui verra porter de toutes parts dequoy combler la mesure de ses recompenses ? qu'il fera beau voir les pauvres de Paris, de Tours, de Vendosme, de Langres, de Dreux, de Mont-fort, & de Soreze courir avec empressement deuant le Tribunal de Dieu, pour luy presenter les bien-faits qu'ils en ont receu : Les

pauures de Lāgres presenteront leurs Ames, que la faim contraignoit de fortir de leurs corps, si nostre defunct ne les eut retenues sur leurs leures. Je lentens tonnans avec vne sainte eloquence dans la Ville de Langres, & obligeant les habitans par la force de son zele & de ses exemples, d'ouurer leurs greniers & leurs bourses. Je le vois dans tous ~~les~~ les endroits de la ville, qui n'estoit plus qu'un grand Hospital, courant de ruë en ruë, de

maison en maison, pour
consoler les misérables
par la douceur de ses pa-
roles, & pour soulager
leur pauvreté par la lar-
gesse de ses aumosnes.

Feu M^oseigneur l'Euêque
de Lâgres luy dōna pou-
voir d'égager sa chapelle
& ses ornemens, & le pria
de le taxer lui mesme selō
qu'il le iugeroit à propos:
de sorte que l'on vit bien-
tost changer la face de
ceste pauvre ville: La fa-
mine qui lauoit reduitte
a l'extremité, fut bannie
par ses soins charitables:

Et il fit faire plusieurs beaux ouurages par le travail des pauvres valides.

Les pauvres de Vendosme, de Dreux, & de Mont-fort, presenteront tous les morceaux de pain & tous les secours qu'on leur donne & qu'on leur donnera à jamais dans ces lieux, puis qu'ils luy sont redeuables de la Charité qu'il y a establie, & qui fleurit & subsiste encore à present.

Les pauvres honteux, auxquels il donnoit par mois de certaines som-

mes, & dont il tenoit registre comme de ses pensionnaires, presenteront les liberalitez dont il a couuert leur confusion & leur honte.

Les Prisonnieres de la Conciergerie de Paris, presenteront l'argent qu'il leur a distribué, & leurs chaines qu'il a brisées. Durant plusieurs années il alloit tous les Dimanches & toutes les bones Fêtes dans les Cachots, où il visitoit ces pauvres infortunés, il les instruisoit, il les consolait, il

leur faisoit de grandes aumosnes, & en deliuroit plusieurs. Il se fut volontiers mis en leur place s'il luy eut esté loisible, il se fut chargé avec plaisir de leurs Chaisnes, parce que son cœur auoit les ardeurs de celuy de Saint Paul qui souhaittoit d'être anatheme pour ses freres. Il ny en auoit point de si misérable, dont il n'adoucit les douleurs par ses consolations & par ses visites paternelles. Il ny en auoit point de si caché, qu'il ne des-

discours Funebre. 77

couurit par les artifices
d'une industrieuse Cha-
rité : Il ny ^{en} ~~am~~ auoit point
de si honteux qu'il ne
preuint par la liberalité
de ses mains : Il sembloit
que son Ame fut toute
recueillie dans ses yeux
pour voir les soupirs des
miserables. En vn mot
il estoit le pere des pau-
ures : Et les larmes dont
ceux de Charonne ont
arrousé son tombeau ,
sont vne illustre marque
de la tendresse du cœur
qu'il auoit pour eux. Et ie
ne doute point que si S.

78 *discours Funebre.*

Acto.
9. 39.

Pierre viuoit en ce temps
parmy nous, les pauvres
de Charonne & des autres
lieux dont nous auons
parlé ne le pressassent de
le ressusciter, comme ceux
de son temps l'obligerent
de ressusciter Tabytha
leur insigne bien-faëtrice.
Voila quelle est la gloire
& la recompense de ceux
qui sçauent faire vn bon
vsage de leurs richesses.
Voila leur fuitte & leur
equipage au iour du iu-
gement. Voila le sujet de
leur confiance. Tous les
pauvres qu'ils ont secou-

rus marchent deuant eux
tenans dans leurs mains
les marques de leurs
bien-faits: & de toutes les
goutes d'eau dont ils ont
appaifé leur soif, il ny en
a pas vne dont ils ne com-
posent vn fleuron à leur
couronne.

Reuenons à nostre de-
funct, & concluons son
eloge par lestime qu'il
faisoit du Sacerdoce. De-
puis le iour qu'il fut con-
sacré Prestre, s'il n'a esté
dans l'extremité de la
maladie, il n'a iamais
manqué de dire la Sainte

80 *discours funebre.*

Messe , non pas mesme dans les grands voyages qu'il a faits , ny depuis qu'il eut presque perdu la veüe. Aussi Dieu luy a fait cette grace , que ie mets au rang des faueurs singulieres, d'offrir ce grand & auguste Sacrifice le iour de sa mort. Vous eussiez dit qu'il auoit quelque pressentiment de son depart : Il fit le seruice dans cette Eglise le Ieudy saint ; & lorsqu'il fut arriué à la consommation du sacrifice , on remarqua en luy vne ferueur

ueur & vne pieté si extraordinaire, que son visage paroissoit auoir lair du Paradis : Son Ame sembloit elle mesme presser sa sortie hors du corps, pour sen voler à son origine. Que ne puis-je exprimer les sentimens de son cœur, ses transports & ses saillies aux approches de son diuin Espoux ? pendant qu'il le tenoit entre ses mains, il y demeura colé avec tant d'application, qu'on eut dit qu'il voyoit la victime cachée sous ces ado-

rables Especies. Les lumieres de la Foy faisoient l'office de ses yeux. Il estoit abysmé dans vn entretien secret avec Dieu, & dans vne profonde adoration de ses Mysteres : Et quoy qu'il fut le Prestre & le Sacrificateur, il se presenta neantmoins comme la victime, qui deuoit estre immolée par les ardeurs de son amour.

En suite il se retira dans sa chambre, & se prosterna mille fois aux pieds d'un Crucifix, qu'il

baigna de ses pleurs. Et venant à mediter le Mystere sanglant que l'Eglise proposoit en ce iour, la force de son imagination luy presenta dans vn moment, tous les tourmens de la Passion de son Maistre. Vne foule d'objets espouuantables remplit son esprit, la colere du Pere Eternel, l'iniustice des Iuges, la cruauté des Bourreaux, la lascheté des Apostres, la trahison de Iudas, le reniement de saint Pierre, les blasphemes des Soldats, la

honte de sa Mort , la nudité de son Corps , l'amertume du Fiel , la pointe des Espines , l'ingratitude des Hommes , & l'excès de ses douleurs.

Ah ce fut pour lors que ses yeux se desbordèrent en vn torrent de larmes ; Et que son Ame accablée par le sentiment de ces peines redoublées , tomba dans vne agonie si pressante , quelle tira de son Corps la sueur de la mort. Je ne parle point par escrit , ny par me-

moire. Je ne parle point en orateur , pour exag-gerer les choses par vne pompe ambitieuse de paroles. Je rends tesmoignage de ce que iay veu.

M'estant approché de luy, pour luy donner du foulagement, il m'entre-tint d'un discours si esloigné de l'accident qui luy estoit arriué, qu'il fut facile de iuger, que cette sueur n'estoit pas tant vne marque de la foiblesse de sa nature , qu'un effect de la vehemence de son amour. Il me parla tou-

96 discours Funebre.

Philip.
1. 23.

iours de la mort , & repeta plusieurs fois ces paroles de l'Apostre, *Coarctor desiderium habens dissolui, & esse cum Christo*, mon Dieu ie ne merite pas que vous me fassies la grace de mourir avec vous. C'est vne faueur qui est reseruee pour vos Esleus, & non pas pour les grands pecheurs comme moy. Mais puis qu'il est permis aux Chrestiens de faire des souhaits, mon cœur souspire d'vndesir passionné de me crucifier avec vous,

discours Funebre. 97

& de mesler mon sang
avec le vostre. Je n'ayme
plus la vie, puis que vous
l'auez perduë, & ie ne
sçaurois estimer l'vsage
d'un bien qui ne m'est
pas commun avec vous.
Vous m'aues esleué à la
dignité du Sacerdoce: &
puis que par l'excès de
vos infinies misericordes,
vous aues bien voulu que
ie vous aye Immolé si
souuent pour l'expiation
des pechés de la terre,
souffrés que ie me sa-
crifie aujourd'huy, &
que ie me iette entre les



bras de mon Sauueur
mourant.

Après auoir prononcé
ces paroles avec vne ar-
deur incroyable, il ra-
massa le peu de forces
qui luy restoient: & me
prenant par la main, il
m'amena dans l'Eglise,
où il adora plusieurs fois
Iesus-Christ, où il s'oc-
cupa continuellement au
seruice de ses Autels, &
me dit que les Temples
estoyent proprement le se-
iour & la demeure des
Prestres. Aussi Dieu per-
mit, que cette Eglise

qu'il auoit tant aymée,
& qui auoit esté le lit nup-
tial ou il auoit enfanté
tant de Vierges a Iesus-
Christ, fut le lit de son
repos: afin qu'on pût dire
de luy comme de Moyse,
qu'il estoit mort sur la
bouche de Dieu & dans
le baiser du Seigneur.

Enfin, enfin, apres auoir
remply la mesure de ses
iours; apres auoir amassé
vn thresor de merites;
apres auoir esté deliuré
des tourmens de la mort,
non tanget illos tormentum
mortis; apres auoir esté cō-

100 *discours Funebre.*

sommé par le feu de sa charité: La nature māqua tout d'un coup a celuy qui luy auoit manqué tant de fois: & il rēdit sa belle ame entre les mains de son Dieu, pour receuoir vne vie de gloire & d'Immortalité dans les Cieux.

Ne pensez pas Chrestiens, qu'apres estre arriué en ce triste endroit de sa mort, ie sois capable de le louer que par des larmes. Ie ne vois persōne dans cette Illustre assemblée, qui ne porte sur son visage les marques de sa

douleur. Mais sur tout, le
descouure au trauers de
ces sombres voiles, vne
troupe Innocente de Vi-
erges, qui semblent sestre
interdittes tout autre
vsage que celuy de leurs
yeux. A Dieu ne plaise
que ie condāne leur ten-
dresse dans la perte d'un
si bon Pere, puisque
Iesus-Christ mesme a san-
ctifié les larmes dans la
mort de son cher amy le
Lazare. Mais il faut quel-
les meslent leurs larmes
auec ses cendres, afin de
conseruer à iamais dans



leurs Cœurs les flammes
de son amour. Mais il faut
que celles qui vivent, ap-
prennent à celles qui les
suiuront, quelles sont
redevables de tout leur
bon-heur aux soins de
de cet illustre dcfunct.
Mais il faut qu'elles ap-
prehendent de troubler
la paix & la trāquillité de
ses cendres. Mais il faut
quelles fassent reuiure
Eternellement sa me-
moire par le souuenir &
par la pratique de ses ver-
tus. Et apres auoir arrousé
le marbre de son tōbeau,

